

Mesures prophylactiques contre la peste porcine africaine à Kounden, Cameroun.

B. Balis*

Résumé

Depuis la première épidémie de Peste Porcine Africaine (PPA) au Cameroun en 1982, la majorité des élevages intensifs ont été atteints. Les porcs de race locale, en divagation autour des villages, semblent être plus résistants, et il est à craindre qu'ils forment un réservoir d'où une nouvelle épidémie peut à tout moment surgir et mettre en danger les élevages intensifs.

Néanmoins, comme il a également été démontré dans d'autres pays, la production intensive de porcs est toujours possible moyennant l'application de mesures prophylactiques hygiéniques sévères.

La situation à la Station d'Élevage de Kounden est décrite, où des mesures d'isolation comme moyen de lutte contre la PPA semblent avoir été couronnées de succès.

Les mesures appliquées étaient les suivantes : élevage fermé avec utilisation de l'insémination artificielle pour diversifier le sang, élevage en claustration, aliment complet fabriqué sur place sans incorporation de déchets de cuisines ou d'abattoirs, désinfection des véhicules, clôture autour de l'unité porcine, interdiction des visites, tenues de travail, autopsie et destruction des cadavres.

Summary

Since the 1982 outbreak of African Swine Fever in Cameroon, the majority of intensive pig production units in the country have been affected. Free ranging traditionally kept pigs of the local breed, seem more resistant to the disease, and are suspected to form a reservoir from where new outbreaks can start, thus endangering the intensive units.

Nevertheless, as has been proved in other countries as well, intensive pig production is still possible, provided the application of strict prophylactic hygienic measures.

A description is given of the situation at Kounden Livestock Station, where strict isolation measures seem to have been successful in preventing the disease from entering.

Applied measures were : closed unit, with artificial insemination as a means of diversification of blood, all animals kept in confinement, whole mash ration locally made, no swill or offal fed, disinfection of vehicles, pig-proof fencing, no visitors allowed, working-clothes, proper disposal of mortalities after post mortem examination.

1. Introduction

La production porcine est traditionnellement une activité assez importante dans les provinces très peuplées des plateaux de l'ouest du Cameroun. Cette dernière décennie on a vu se créer aux alentours des grandes villes, des élevages plus intensifs pour assurer l'approvisionnement en viande de qualité.

Avant l'apparition de la Peste Porcine Africaine (PPA), dans le pays, il y avait peu de risque sanitaire au Cameroun et l'élevage porcin y était important.

L'épidémie de PPA de 1982 et la présence endémique de cette maladie depuis lors, semblent avoir touché surtout les exploitations de type intensif, et les éleveurs prêts à recommencer sont rares. En plus, de ceux qui ont restockés, plusieurs ont subi de nouvelles pertes dues à la PPA.

Puisqu'aucun vaccin efficace n'existe jusqu'à présent pour prémunir le cheptel porcin contre cette maladie, les seules mesures applicables sont l'isolation très stricte des exploitations pour éviter toute introduction du germe, ainsi que des mesures appropriées de Police Sanitaire, pour éradiquer les foyers et éviter la dissémination du germe.

2. Situation avant la PPA.

Dans l'élevage de type traditionnel le porc joue le rôle de tampon, en absorbant les déchets et les surplus non-vendables de la production agricole locale (plantains, tubercules, céréales), complémentés de déchets de cuisine et occasionnellement de protéines végétales. Ces porcs sont destinés à l'auto-consommation, une fois les surplus absorbés, ou gardés comme "tirelire" et vendus en cas de besoin d'argent (fêtes, scolarité des enfants), sans tenir compte du poids atteint, ni de l'âge de l'animal.

* Station d'Élevage de Kounden, BP 3 Kouoptamo, Prov. de l'Ouest, Cameroun

Puisque le seul achat à faire est celui de l'animal en question, l'utilisation de la race locale avec ses caractéristiques de production faibles, n'est pas un inconvénient.

Les porcs villageois sont le plus souvent laissés en divagation, et se débrouillent alors pour trouver un supplément à leur ration en fouillant les tas d'ordures aux alentours des villages, (déchets de cuisine ou de la chasse et pêche, cadavres), ou gardés dans de simples enclos où on leur apporte leur ration. La gestion est quasi inexistante, et aucune intervention sanitaire n'existe pour ce type d'élevage, si ce n'est l'inspection des viandes ou des animaux lors d'une vente au marché.

Avec la croissance des villes, et la création d'une classe moyenne importante, la demande croissante pour de la viande de qualité a stimulé le développement de la production intensive de viande (porcs, volailles, lapins), utilisant des souches améliorées, importées ou produites sur place, en les nourrissant d'un aliment complet.

Vu l'importance des sommes d'argent investies pour la construction de bâtiments, l'achat des animaux et de l'aliment, et parfois le paiement de la main-d'œuvre, ce type d'élevage se développe le plus souvent avec de l'argent emprunté, et nécessite une bonne gestion, pour des raisons de rentabilité.

Le gouvernement camerounais a voulu stimuler ces activités par l'amélioration des conditions d'élevage et de la gestion (facilité de prêts agricoles, création de stations de production, formation des éleveurs, infrastructure sanitaire), et par l'amélioration génétique des souches par croisement avec des races sélectionnées pour une meilleure production.

Actuellement ces deux activités, traditionnelle et intensive, existent l'une à côté de l'autre.

Avant l'arrivée de la Peste Porcine Africaine en 1982, il n'y avait pas de gros risques sanitaires liés à l'existence simultanée des deux types d'élevage.

3. Situation après la PPA.

L'arrivée de la PPA, maladie inconnue au Cameroun avant 1982 (1), a complètement bouleversé cette situation.

Le porc de race sélectionnée, avec ses besoins plus élevés en ce qui concerne aliment, hygiène, logement, gestion, semblerait plus susceptible à cette maladie, et est le premier à succomber en cas d'épidémie. C'est ainsi que l'épidémie de PPA de 1982 a détruit pas mal d'élevages intensifs au Cameroun, provoquant des pertes importantes. Rien que dans la province de l'Ouest, où 63 % du cheptel porcin du Cameroun était concentré avant 1982, 3,762 élevages étaient atteints et 54,432 mortalités ont été déclarées pour 1982. Les pertes réelles

étaient beaucoup plus élevées puisqu'on sait que beaucoup de mortalités n'ont pas été déclarées. On estime la perte parmi les porcs de type européen dans la province de l'Ouest à 70 % (4).

Le porc de race locale, étant plus rustique, semble avoir subi de moins fortes pertes, et il est très probable que ces porcs, qu'on voit toujours en divagation dans et autour des villages, forment un réservoir d'où une nouvelle épidémie peut à tout moment surgir (2), (7). Le fait de laisser ces porcs vagabonder pose un risque de contamination supplémentaire facile par leur contact avec des cadavres jetés en brousse, ou même le long des routes, et/ou la dissémination du virus ainsi absorbé lors de leur divagation.

Puisque aucun vaccin efficace n'a encore été développé jusqu'à présent pour contrôler la PPA (5), ce type d'élevage traditionnel forme un gros risque pour la production porcine intensive. Ce n'est que par des mesures très strictes d'isolation que la maladie peut être maintenue à l'écart des fermes intensives.

Au départ certains éleveurs ont voulu recommencer l'élevage intensif de porcs, après désinfection et vide sanitaire de 6 mois, comme imposé par la Police Sanitaire. En plus, pour limiter les risques, ils se sont tournés plutôt vers l'engraissement, où le cycle est très court, et où on peut abattre d'urgence le restant du cheptel en cas de suspicion de maladie infectieuse, sans trop de pertes, si on arrive à écouler la viande sur le marché. Malheureusement, n'ayant pas pris des mesures d'isolation suffisamment strictes, plusieurs d'entr'eux ont subi de nouvelles attaques de PPA, décourageant ainsi d'autres éleveurs à reprendre ce type d'élevage.

4. Cas de la station d'élevage de Kounden

La station d'élevage de Kounden a été créée par le gouvernement camerounais dans le but de produire et de diffuser dans le milieu rural, des porcelets et des poussins de races productives. Elle est située dans la province de l'Ouest, arrondissement du Noun, dans une vallée isolée en montagne, à 60 km environ au NE de Bafoussam. Le village le plus proche, où il y a également des porcs, se trouve à environ 8 km. La station est entourée d'une savanne herbeuse, exploitée par des troupeaux Mbororo's, et très pauvre en gibier. Des suidés sauvages n'y sont plus signalés depuis longtemps, mais on rencontre encore quelques oryctéropes, à côté de céphalopes et de singes.

Depuis 1980 un projet de relance de cette station est en cours, réalisé par une coopération entre le Cameroun (MINEPIA) et la Belgique (AGCD/ABOS). Les objectifs principaux en sont une intensification de la production de porcelets de race productive et de poussins de un jour, ponte et chair, pour la diffusion dans le milieu rural.

Le cheptel porcin tenu en moyenne à la station se situe aux alentours de 1.500 animaux, dont 200 truies et une vingtaine de verrats. La plupart des animaux sont vendus au poids de 25 à 30 kg. Tous les animaux sont de souche productive : croisés Landrace Belge, Large White, Berkshire. La production a depuis 2 ans atteint son maximum, avec 1,9 mises bas par truie par an, des nichées de 9,9 porcelets en moyenne, 3.758 porcelets nés par an et une vente de 1.987 porcs vivants et 401 porcs abattus par an (chiffres de 1984-1985).

Malgré son isolement relatif, les risques de contamination avec le virus de PPA sont multiples :

Le personnel travaillant à la station fréquente, ou habite le village mentionné plus haut, et plusieurs d'entr'eux sont eux-mêmes éleveurs de porcs. La plupart des porchers sont originaires de la région de Dschang, arrondissement du pays où il y a le plus de porcs, et où la maladie s'est déclarée pour la première fois dans la province.

La station est fréquemment visitée par des éleveurs qui viennent acheter leurs porcs. Avant l'apparition de la PPA au Cameroun, ils entraient souvent dans les bâtiments pour y choisir leurs animaux.

Les véhicules de la station se rendent régulièrement dans des élevages porcins pour y livrer des commandes d'animaux.

La station assure également un stage pratique et théorique pour des jeunes gens sortant du milieu rural, pour leur apprendre les techniques de l'élevage moderne, en travaillant dans les sections d'élevage.

Plusieurs groupes d'étudiants ou de touristes visitent chaque année la station dans un but éducatif.

Avant l'épidémie de PPA, les truies gestantes étaient gardées dans des parcs extérieurs, où ils pouvaient entrer en contact avec des porcs en divagation, avec des carnivores errants, ou avec des tiques, tous porteurs potentiels de virus.

Des cas de PPA ont été rapportés dans un élevage à une distance de 15 km seulement de la station.

5. Mesures d'isolation prises à Kounden

Toutes les mesures possibles sont prises pour assurer l'isolation de la section porcine, afin d'éviter l'introduction du germe pathogène. Bien sûr ces mesures restent relatives, et demandent une discipline et un contrôle poussés. Il suffit d'un moment d'inattention, ou d'un peu de malchance pour que la maladie entre malgré tout, et fasse des ravages parmi les porcs.

L'élevage est entièrement fermé et aucun animal acheté à l'extérieur n'y entre. Le renouvellement de sang, pour éviter les problèmes de consanguinité, se fait par introduction de sperme de verrats Landrace Belge et Large White, importé de Belgique du Centre d'Insémination Artificielle Porcine d'Argentaui.

L'aliment complet est fabriqué sur place, à partir de matières premières en dehors de tout soupçon de contamination; mais produit sur les terres de la station, tourteaux achetés dans le nord du pays (très islamisé), concentrés à 10 % importés directement par la station. En aucun cas des déchets d'alimentation humaine ou d'abattoirs n'entrent dans la composition.

A l'entrée de la station un grand bain couvert a été construit pour désinfecter les roues de tous les véhicules lors de leur passage obligatoire. Chaque semaine le contenu en est recyclé en ajoutant du produit concentré. La toiture évite la dilution de la solution par l'eau de pluie, et diminue les pertes par évaporation.

Les camions de la station sont régulièrement désinfectés après avoir effectué des transports de porcs.

Le trafic à l'intérieur de la station est réglementé, le passage près des porcheries n'est permis qu'en cas de chargement de porcs.

Le chargement des porcs sur les véhicules se fait par une rampe de chargement située à côté et en dehors de la section porcine.

Tout autour de la section porcine une clôture a été construite pour tenir à l'écart hommes et animaux.

L'entrée de la section se fait par un pédi-luve couvert de 2 m de longueur, impossible à sauter.

Toutes les visites de la section par des personnes étrangères à la section sont strictement interdites.

La tenue de travail (bottes et salopette) est obligatoire et doit rester dans la section en dehors des heures de service.

Tous les cas de mortalité ou de maladie aiguë sont autopsiés pour essayer d'obtenir un diagnostic précoce. Tous les cadavres sont jetés dans une fosse fermée, et détruits à la chaux vive.

En plus de ces mesures, le projet compte créer des sous-stations de multiplication, répartis dans différentes provinces, pour essayer de diminuer les pertes en cas d'une contamination de la station.

6. Résultats

Malgré les risques permanents de contamination, qui ont été décrits plus hauts, la station continue jusqu'à ce jour, à produire et commercialiser ses porcs, de souche productive, à un rythme très intensifié, sans aucune perte due à la PPA.

Ceci démontre qu'il est toujours possible de pratiquer l'élevage intensif du porc moyennant une isolation stricte de l'élevage. D'ailleurs, dans d'autres pays où la PPA est présente sous la forme endémique (Kenya, Afrique du Sud), les mêmes observations ont été faites (3), (6).

Certaines des mesures décrites plus haut pourraient être appliquées par les autres élevages intensifs du pays, et le gouvernement pourrait encourager les éleveurs à suivre cet exemple en subordonnant une indemnisation éventuelle, à ce genre de transformations, et en incluant ces mesures dans les conditions pour l'agrément de nouvelles installations. Cela va de soi que le cheptel devra toujours provenir d'élevages indemnes de PPA.

Références bibliographiques

1. Bulletin Off. Int. Epizoot. Sept 1982, Nouveaux Foyers.
2. Bulletin Off. Int. Epizoot. Févr 1983 p. 47. Epizootologie: Peste Porcine Africaine au Congo. Extrait d'un rapport présenté au séminaire sur l'information zoo-sanitaire OAU/OIE/IEMVT (3101-040283 Niamey, Niger).
3. Dorman A.E., 1965. Control of African Swine Fever in Kenya. Bull. Off. Int. Epizoot., **63**, (5-6), 807-823.
4. Nana-Nukechap M.F., Gibbs E.P.J., 1985. Socio-Economic Effects of African Swine Fever in Cameroon. Trop. Anim. Hlth Prod., **17**, 183-184.
5. Saliki J.; Thiry E.; Pastoret P.P.; 1985. La Peste Porcine Africaine (African Swine Fever). Etudes et Synthèses de l'IEMVT No 11. Ed. Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux.
6. Scott G.R., 1965. The Virus of African Swine Fever and its Transmission. Bull. Off. Int. Epizoot., **63**, (5-6), 645-677
7. Scott G.R., 1965. Prevention, Control and Eradication of African Swine Fever. Bull. Off. Int. Epizoot., **63**, (5-6), 751-764.

Bart Balis, Dr Vétérinaire, Chef de Projet à la Station d'Elevage de Kounden.

Abonnement / Subscription / Suscripción

Ordinaire/Gewone/Individuals/Ordinario :	BF 1200	ou	FF 200	or	US\$ 30
Volontaires/Vrijwilligers/Volunteers/Voluntarios :	BF 800	ou	FF 133	or	US\$ 20
Nationaux des pays en développement Burgers van ontwikkelingslanden Nationals in developing countries Nacionales des países en desarrollo	BF 800	ou	FF 133	or	US\$ 20
Etudiants/Studenten/Students/Estudiantes :	BF 500	ou	FF 84	or	US\$ 12.5
Par avion/Luchtpost/Airmail/Par avion :	+BF 250	ou	+FF 42	or	+US\$ 6

CCP/PCR/Post Cheque Account/Cuentas de cheque :	000-0003516-24 (BF)
SGB/GBM/Bank Soc. Générale/Banca Soc. Générale :	210-0911680-29 (BF)
Banque Générale du Luxembourg, Luxembourg, Grand-Duché :	30-252135-65 (FF)
Banque Générale du Luxembourg, Luxembourg, Grand-Duché :	30-252135-70-1 (US\$)